

Dieu, qui connaît mieux que personne l'esprit de l'homme qu'il a formé, a mis la religion dans des faits populaires, qui, bien loin de surcharger les simples, leur aident à concevoir et à retenir les mystères. Par exemple, dites à un enfant qu'en Dieu trois personnes égales ne sont qu'une même nature ; à force d'entendre et de répéter ces termes, il les retiendra dans sa mémoire, mais je doute qu'il en conçoive le sens. Racontez-lui que Jésus-Christ sortant des eaux du Jourdain, le Père fit entendre cette voix du ciel : « C'est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance, écoutez-le. » Ajoutez que le Saint-Esprit descendit sur le Sauveur en forme de colombe ; vous lui faites sensiblement trouver la Trinité dans une histoire qu'il n'oubliera point. Voilà trois personnes qu'il distinguera toujours par la différence de leurs actions : vous n'aurez plus qu'à lui apprendre que toutes ensemble elles ne font qu'un seul Dieu. Cet exemple suffit pour montrer l'utilité des histoires ; quelquefois semblent allonger l'instruction, elles l'abrègent beaucoup, et lui ôtent la sécheresse des catéchismes, où les mystères sont détachés des faits, aussi voyons-nous qu'anciennement on instruisait par les histoires. La manière admirable dont saint Augustin veut qu'on instruisse tous les ignorants n'étant point une méthode que ce Père eût seul introduite, c'était la méthode et la pratique universelle de l'Eglise. Elle consistait à montrer, par la suite de l'histoire, la religion aussi ancienne que le monde, Jésus-Christ attendu dans l'ancien Testament, et Jésus-Christ régnant dans le nouveau ; c'est le fond de l'instruction chrétienne.

Cela demande un peu plus de temps et de soin que l'instruction à laquelle beaucoup de gens se bornent ; mais aussi on sait véritablement la religion quand on sait ce détail ; au lieu que quand on l'ignore, on n'a que des idées confuses sur Jésus-Christ, sur l'Evangile, sur l'Eglise, sur la nécessité de se soumettre absolument à ses décisions, et sur le fond des vertus que le nom chrétien doit nous inspirer. Le *Catéchisme historique* imprimé depuis peu de temps (1), qui est un livre simple, court et bien plus clair que les catéchismes ordinaires, renferme tout ce qu'il faut savoir là-dessus ; ainsi on ne pas dire qu'on demande beaucoup d'étude.

Joignons donc aux histoires que j'ai remarquées le passage de la mer Rouge et le séjour du peuple au désert, où il mangeait un pain qui tombait du ciel et buvait une eau que Moïse faisait couler d'un rocher en le frappant avec sa verge. Représentez la conquête miraculeuse de la terre promise, où les eaux du Jourdain remontent vers leur source, et les murailles d'une ville tombent d'elles-mêmes à la vue des assiégeants. Peignez au naturel les combats de Saül et de David ; montrez celui-ci dès sa jeunesse, sans armes et avec son habit de berger, vainqueur du fier géant Goliath. N'oubliez pas la gloire et la sagesse de Salomon ; faites-le décider entre les deux femmes qui se disputent un enfant ; mais montrez-le tombant du haut de cette sagesse, et se déshonorant par la mollesse, suite presque inévitable d'une trop grande prospérité.

Faites parler les prophètes aux rois de la part de Dieu ; qu'ils lisent dans l'avenir comme dans un livre ; qu'ils paraissent humbles, austères, et souffrant de continuelles persécutions pour avoir dit la vérité. Mettez en sa place la première ruine de Jérusalem ; faites voir le temple brûlé et la ville sainte ruinée pour les péchés du peuple. Racontez la captivité de Babylone, où les Juifs pleuraient leur chère Sion. Avant leur retour, montrez en passant les aventures délicieuses de Tobie, d'Esther et de Daniel. Il ne serait pas même inutile de faire déclarer les enfants sur les différents caractères de ces saints, pour savoir ceux qu'ils goûtent le plus. L'un préférerait Esther, l'autre Daniel ; et cela exciterait entre eux une petite contention, qui imprimerait plus fortement dans leurs esprits ces histoires et formerait leur jugement. Puis ramenez le peuple à Jérusalem et faites-lui réparer ses ruines, faites une peinture riante de sa paix et de son bonheur. Bientôt après faites un portrait du cruel et impie Antiochus, qui meurt dans une fausse pénitence ; montrez sous ce persécuteur les victoires des Machabées et le martyre des sept frères du même nom. Venez à la naissance miraculeuse de saint Jean. Racontez plus en détail celle de Jésus-Christ ; après quoi il faut choisir dans l'Evangile tous les endroits les plus éclatants de sa vie, sa prédication dans le temple à l'âge de douze ans, son baptême, sa retraite au désert et sa tentation ; la vocation de ses apôtres, la multiplication des pains, la conversion de la pécheresse qui oignit les pieds du Sauveur d'un parfum, les larmes de ses larmes et les essuya avec ses cheveux. Représentez encore la Samaritaine instruite, l'aveugle-né guéri, Lazare ressuscité, Jésus-Christ qui entre triomphant à Jérusalem ; faites voir sa passion ; peignez-le sortant du tombeau. Ensuite il faut marquer la familiarité avec laquelle il fut quarante jours avec ses disciples, jusqu'à ce qu'ils le virent montant au ciel ; la descente du Saint-Esprit, la lapidation de saint Etienne, la conversion

de saint Paul, la vocation du centurier Cornille. Les voyages des apôtres, et particulièrement de saint Paul, sont encore très agréables. Choisissez les plus merveilleuses des histoires de martyrs et quelque chose en gros de la vie ecclésiastique des premiers chrétiens : mêlez-y le courage des jeunes vierges, les plus étonnantes austérités des solitaires, la conversion des empereurs et de l'empire, l'aveuglement des Juifs et leur punition terrible qui dure encore.

Toutes ces histoires, ménagées discrètement, seraient entières avec plaisir dans l'imagination des enfants, vives et tendres, toute une suite de religion depuis la création du monde jusqu'à nous, qui leur en donnerait de très-nobles idées et qui ne s'effaceraient jamais. Ils verraient même, dans cette histoire, la main de Dieu toujours levée pour délivrer les justes et pour confondre les impies. Ils s'accoutumeraient à voir Dieu faisant tout en toutes choses, et menant secrètement à ses desseins les créatures qui paraissent le plus s'en éloigner. Mais il faudrait recueillir dans ces histoires tout ce qui donne les images les plus riantes et les plus magnifiques, parce qu'il faut employer tout pour faire en sorte que les enfants trouvent la religion belle, aimable et auguste, au lieu qu'ils se la représentent d'ordinaire comme quelque chose de triste et de languissant.

Outre l'avantage inestimable d'enseigner ainsi la religion aux enfants, ce fonds d'histoires agréables qu'on jette de bonne heure dans leur mémoire éveille leur curiosité pour les choses sérieuses, les rend sensibles aux plaisirs de l'esprit, fait qu'ils s'intéressent à ce qu'ils entendent dire des autres histoires qui ont quelque liaison avec celles qu'ils savent déjà. Mais, encore une fois, il faut bien se garder de leur faire jamais une loi d'écouter ni de retenir ces histoires, encore moins d'en faire des leçons réglées ; il faut que le plaisir fasse tout. Ne les pressez pas, vous en viendrez à bout, même pour les esprits communs ; il n'y a qu'à ne les point trop charger et laisser venir leur curiosité peu à peu.

FÉNELON.

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

LE JOUR DES MORTS A LA CAMPAGNE.

... Malheur aux temps, aux nations profanes,
Chez qui, dans tous les cœurs, affaibli par degré,
Le culte des tombeaux cessa d'être sacré !
Les morts ici du moins n'ont pas reçu d'outrage ;
Ils conservent en paix leur antique héritage.
Leurs noms ne chargent point des marbres fastueux ;
Un pâtre, un laboureur, un fermier vertueux,
Sous ses pierres sans art, tranquillement sommeille.
Elle couvrent peut-être un Turenne, un Cornille,
Qui dans l'ombre a vécu, de lui-même ignoré.
Eh bien ! si de la foule autrefois séparé,
Illustre dans les camps, ou sublime au théâtre,
Son nom charmaient encor l'univers idolâtre,
Aujourd'hui son sommeil en serait-il plus doux ?
De ce nom, de ce bruit dont l'homme est si jaloux,
Combien auprès des morts j'oubliais les chimères !
Ils rêvaient en moi des pensées plus austères.
Quel spectacle ! d'abord un sourd gémissement
Sur le fatal enclot erre confusément ;
Bientôt les vœux, les cris, les sanglots retentissent ;
Tous les yeux sont en pleurs, toutes les voix gémissent ;

Une veuve, non loin de ce trône sans verdure,
Regrettait un époux, tandis qu'à ses côtés
Un enfant qui n'a vu qu'à peine trois étés,
Ignorant son malheur, pleurait aussi comme elle ;
Là, d'un fils qui mourut en suçant la mamelle
Une mère au destin reprochait le trépas,
Et sur la pierre étroite elle attachait ses bras.
Ici, des laboureurs, au front chargé de rides,
Tremblants, agenouillés sur des feuilles arides,
Venaient encor prier, s'attendrir dans ces lieux
Où les redemandait la voix de leurs aïeux.

Quelques vieillards surtout, d'une main languissante,
Embrassaient tout à tour une tombe récente.
C'était celle d'Ignace, d'un mortel respecté,
Qui depuis neuf soleils en ces lieux fut porté.
Il a vécu cent ans ; il fut cent ans utile.
Des fermes d'alentour le sol rendu fertile,
Les arbres qu'il planta, les heureux qu'il a faits,
A ses derniers neveux conteront ses bienfaits.
Souvent on les verra dans nos longues soirées,

(1) Le *Catéchisme historique* de l'abbé Fleury a paru en 1679.